Mercredi 2 juillet...
15h27

C'est aux lueurs ternes de cette nouvelle journée que je me suis éveillé. Par la fenêtre ouverte sifflait un vent qui me faisait frissonner sous l'édredon...

Laborieux réveil, comme ceux que l'on a après une longue nuit d'ivresse, lorsque les effets de l'alcool n'ont pas complètement disparu.

Le soleil avait laissé la place à une vague luminescence ouatée. Quel temps étrange pour un mois de juillet.

Je suis sorti ce matin. La boue a vite repris le dessus sur mes bottes. Par deux reprises, mon couvre-chef s'est envolé. Les enfants sur le bord du chemin ont bien ri. Moi aussi d'ailleurs. J'étais dans une situation si ridicule.

C'était l'automne en cette saison. Enfin tout le laissait penser, à part mon calendrier qui me confirmait la présence de l'été. Il y avait dans l'air un soupçon de nouveauté, peut-être même d'étrangeté, comme un imperceptible changement, une variation dans le temps ou l'espace.

Les arbres n'étaient plus comme ceux d'hier. L'extravagance émeraude qui m'émerveillait s'était radicalement changée. Etait-ce les taches roussâtres sur les feuilles ou bien les murmures autour de ces entités sylvestres. Pas de réponses. Juste cet imperceptible changement. Et ces arbres qui n'étaient plus comme ceux d'hier.

Sur le chemin du retour, j'ai cru croiser deux ou trois âmes virevoltant autour du calvaire.

Je ne reconnaissais pas mes voisins que je croisais. Je me pressai car il se mit à pleuvoir.

Arrivé chez moi je me changeai car l'eau avait rejoint mes os. J'allumai un feu. Même les aliments que d'habitude je dégustais me paraissaient soudainement fades. Par dépit je pris un verre de cognac et me plaçai en face de l'âtre. La pluie battait mes carreaux. Même l'eau ruisselante présentait cet imperceptible changement, cette variation du temps ou de l'espace.

Et le vent soufflait, faisait plier ces arbres différents de ceux d'hier...

Taken from the short-story « Les Arbres n'étaient plus comme ceux d'hier » by D. Vallée
La Cadera © 1998